



« Éco-enluminures » : en deux mots, le projet de Sérgio Bello est déjà aux antipodes de tout ce qui peut horripiler dans l'art dit « contemporain » actuel. Il est écologique, c'est-à-dire préoccupé du destin de notre planète, et plus particulièrement de ce poumon malade qu'est la forêt amazonienne qu'il connaît bien. C'est donc un art engagé, mais du côté de la nature, et j'ajouterais du naturel et du bon sens, honnis par l'idéologie dominante. Il aspire par ailleurs à la perfection et à la beauté de l'enluminure : double retour à l'esthétique kantienne d'une part, explicitement combattue par les théoriciens irresponsables de l'anti-art, et d'autre part au travail durable, réalisé avec soin, comme le suggère la connotation médiévale renouant avec les traditions les plus lointaines, au-delà de cette rupture historique, mère de tous les excès, qu'est la révolution industrielle.

Tout art digne de ce nom a une composante obsessionnelle et procède plus ou moins par thèmes et variations. Dans les panoplies, trophées et autres peintures bas-relief de Sérgio Bello, on trouvait déjà deux tendances, radicalement opposées, qui fonctionnent à la manière d'un oxymore visuel : une force centrifuge, explosion de couleurs et de matières – bois, feuilles, plumes, etc. – évoquant la vitalité exubérante de l'écosystème tropical ou la cruauté, splendide et envahissante, de la biodiversité amazonienne, et un puissant effort de maintien de l'ordre, en général autour du centre de la composition, dans une mise en page très soignée qui, antithèse du chaos latent, contribue à donner leur caractère d'« explosantes fixes » à ces œuvres d'un baroque hors du commun.

Ce sont ces qualités paradoxales que dans une version plus graphique, à peine adoucie, l'on retrouve dans les petits formats de ces « éco-enluminures », où n'intervient plus que très faiblement la troisième dimension des matériaux habituels, avec toujours la présence, décorative et stylisée, des oiseaux, serpents, racines, fleurs et feuillages symbolisant le paradis infernal de la nature sauvage. Le génie créateur de l'être humain, autre notion centrale négligée par la psychologie et la philosophie de notre temps, a toujours cherché le difficile point d'équilibre entre Dionysos et Apollon, les forces opposées de l'instinct et de la raison. Les éco-enluminures de Sérgio Bello font partie de ces œuvres qui nous aident à le trouver.

Laurent Danchin